

DISCOURS SUR LE R. P. LACORDAIRE,

Prononcé par M. E. SEMPÉ, dans la salle du Cabinet Paroissial, le 10 janvier 1861.

(Suite et Fin.)

Voici en quels termes le R. P. Lacordaire célèbre l'unité et l'immutabilité indestructibles de l'Eglise :

"N'y a-t-il donc aucune puissance, aucune doctrine qui soit assez divine et assez humaine pour fonder la société des esprits sans sacrifier la liberté de la raison? N'y a-t-il, dans le monde, aucun dogme public librement reconnu et accepté du pauvre, du riche, de l'ignorant, du sage et du savant? Ah! faites silence! j'entends au loin et tout proche, du sein de ces murailles, du fond des siècles et des générations, j'entends des voix qui n'en font qu'une, la voix des enfants, des vierges, des jeunes hommes, des vieillards, des artistes, des poètes, des philosophes, la voix des princes et des nations, la voix du temps et de l'espace, la voix profonde et musicale de l'Unité! je l'entends! Elle chante le cantique de la seule société des esprits qui soit ici-bas; elle redit, sans avoir jamais cessé, cette parole, la seule stable et la seule consolante: *Credo in Unam, Sanctam, Catholicam, Apostolicam Ecclesiam*! Et moi, dont c'est aussi la foi, moi, le fils de cette Unité sans rivage et sans tache, je chante avec tous les autres et je redis à vous: *Credo in Unam, Sanctam, Catholicam, Apostolicam Ecclesiam*! ah! oui, j'y crois!....."

"Certes, le désir n'a pas manqué de nous prendre ou de nous mettre en faute contre l'immutabilité; car quel privilège pesant à tous ceux qui ne l'ont pas! Une DOCTRINE IMMUABLE quand tout change sur la terre! Une doctrine que des hommes tiennent dans leurs mains; que de pauvres vieillards, dans un endroit qu'on appelle le Vatican, gardent sous la clef de leur cabinet, et qui, sans autre défense, résiste au cours du temps, aux rêves des sages, aux plans des rois, à la chute des empires, toujours. Une, constante, identique à elle-même! quel prodige à démentir! quelle accusation à faire taire! Aussi, tous les siècles, jaloux d'une gloire qui dédaigne la leur, s'y sont-ils essayés. Ils sont venus tour-à-tour à la porte du Vatican; ils ont frappé du cothurne ou de la botte; la doctrine est sortie sous la forme frêle et usée de quelque septuagénaire; elle a dit:

"Que me voulez-vous?"

"Du changement."

"Je ne change pas."

"Mais tout est changé dans le monde: l'astronomie a changé, la chimie a changé, la philosophie a changé, l'empire a changé; pourquoi êtes-vous toujours la même?"

"Parce que je viens de Dieu et que Dieu est toujours le même."

"Mais sachez que nous sommes les maîtres; nous avons un million d'hommes sous les armes, nous tirerons l'épée, l'épée, qui brise les trônes, pourra bien couper la tête d'un vieillard et déchirer les feuillets d'un livre."

"Faites; le sang est l'arôme où je me suis toujours rajeunie."

"Eh bien! voici la moitié de ma pourpre, accorde un sacrifice à la paix, et partageons."

"Garde ta pourpre, ô César, demain on t'entertera dedans, et nous chanterons sur toi l'*Alleluia* et le *De Profundis*, qui ne changent jamais."

Messieurs, quand on regarde ce qui se passe aujourd'hui autour de Rome, et que d'autre part on lit ce magnifique dialogue, ne croirait-on pas qu'il a été écrit tout exprès pour les événements du jour? Tournez vos regards vers la Ville Eternelle, que voyez-vous? La révolution est venue frapper de la poignée de son glaive au palais du Christ. Un Vieillard, que couronne une majesté de 18 siècles, a paru sur le seuil et a dit:

"Que me voulez-vous?"

"Ton sceptre."

"Ce sceptre ne m'appartient pas, c'est un dépôt que m'a confié le monde catholique; je n'ai pas le droit de le livrer."

Mais sache que nous sommes les maîtres; nous avons tout un peuple sous les armes; nous tirerons l'épée; l'épée, qui a couché

dans la poussière les armées d'un empereur, pourra bien couper la tête d'un vieillard, ou culbuter son trône."

Faites; le sang des martyrs est l'arôme où s'est toujours rajeunie ma puissance."

"Eh bien! voici la moitié de ma pourpre, nous allons former un grand royaume, que je gouvernerai; mais tu en seras le président honoraire, et je ne ferai rien sans prendre conseil de ta sagesse. Accorde un sacrifice à la paix, et partageons."

Garde ta pourpre, Roi d'Italie, demain on t'entertera dedans, et mon diadème en tête je chanterai, sur ta dépouille, l'*Alleluia* d'un Dieu qu'on ne détrône jamais."

Aussi tendre et aussi touchant qu'il soit être véhément et majestueux, il commence ainsi son exorde sur la personne de Jésus-Christ:

"Seigneur Jésus! depuis dix ans que je parle de votre Eglise à cet auditoire, c'est, au fond, toujours de vous que j'ai parlé; mais enfin, aujourd'hui, plus directement, j'arrive à vous-même, à cette divine figure, qui est chaque jour l'objet de ma contemplation; à vos pieds sacrés, que j'ai baisés tant de fois; à vos mains aimables qui m'ont si souvent béni; à votre chef couronné de gloire et d'épines; à cette vie dont j'ai respiré le parfum dès ma naissance, que mon adolescence a méconnue, que ma jeunesse a reconquis, que mon âge mûr adore et annonce à toute créature! ô Père! ô Maître! ô Ami! secondez-moi plus que jamais, puisque, étant plus proche de vous, il convient qu'on s'en aperçoive et que je tire de ma bouche des paroles qui se sentent de cet auguste voisinage."

Y-a-il rien de plus onctueux et de plus attendrissant que ce langage?

Un jour, parlant de la vanité des amours terrestres et de l'immortelle influence de l'amour fondé par le Christ, il disait:

"Il n'en est pas moins vrai que poursuivant l'amour, toute notre vie, nous ne l'obtenons jamais que d'une manière imparfaite, qui fait saigner notre cœur. Et l'eussions-nous obtenu vivants, que nous en reste-t-il après la mort? Je le veux, une prière amie nous suit au-delà de ce monde, un souvenir pieux prononce encore notre nom: mais bientôt le ciel et la terre ont fait un pas, l'oubli descend, le silence nous couvre, aucun rivage n'envoie plus sur notre tombe la brise éthérée de l'amour. C'est fini, c'est à jamais fini, et telle est l'histoire de l'homme dans l'amour."

"Je me trompe, il y a un Homme dont l'amour garde la tombe; il y a un Homme dont le sépulcre n'est pas seulement glorieux, comme l'a dit un prophète, mais dont le sépulcre est aimé. Il y a un homme dont la cendre, après 18 siècles, n'est point refroidie; qui chaque jour renaît dans la pensée d'une multitude innombrable d'hommes; qui est visité dans son berceau par les bergers et par les rois, lui apportant à l'envi et l'or et l'encens et la myrrhe. Il y a un homme dont une portion considérable de l'humanité suit les pas sans se lasser jamais, et qui, tout disparu qu'il est, se voit entouré par cette foule, dans tous les lieux de son antique pèlerinage; sur les genoux de sa Mère, au bord des lacs, au haut des montagnes, dans les sentiers des vallées, sous l'ombre des oliviers, dans le secret des déserts."

"Il y a un Homme mort et enseveli, dont ont épie le sommeil et le réveil, dont chaque mot qu'il a dit, vibre encore et produit plus que l'amour, produit des vertus fructifiant dans l'amour."

"Il y a un Homme attaché depuis des siècles à un gibet, et cet homme, des millions d'adorateurs le détachent chaque jour de ce trône de son supplice, se mettent à genoux devant lui, se prosternent au plus bas qu'ils peuvent, sans en rougir, et là, par terre, baisent avec une indicible ardeur ses pieds sanglants. Il y a un homme flagellé, tué, crucifié, qu'une inénarrable passion résuscite de la mort et de l'infamie, pour le placer dans la gloire d'un amour qui ne défaille jamais, qui trouve en lui la paix, l'honneur, la joie, et jusqu'à l'extase."

"Il y a un Homme poursuivi dans son supplice et dans sa tombe par une inextinguible haine, et qui, demandant des apôtres et des martyrs, à toute postérité qui se lève, trouve des apôtres et des martyrs, au sein de toutes les générations. Il y a un homme enfin, et le seul, qui a fondé son amour sur la terre, et cet homme, c'est